

Êtes-vous plutôt « Lara Croft » ou « Frankenstein » ?



En visite de stage, les jours se suivent et ne se ressemblent pas nécessairement : on peut voir le pire un jour et le meilleur le lendemain... D'où l'idée de ce jeu.

Imaginons donc deux étudiants en charge du même groupe-classe. Le premier fait tous les mauvais choix : ce sera notre *Frankenstein*. La seconde est en état de grâce, elle fait face à toutes les situations avec facilité, à-propos et intelligence : ce sera notre *Lara Croft* !

Et vous, si vous étiez à la place de ce professeur, quels choix feriez-vous ? Pour chaque situation, pointez la solution qui vous paraît la meilleure, A ou B. À la fin de ce petit test, vous pourrez connaître vos résultats !

Situation 1

Entrée en classe à 8h20

A

Premiers mots du professeur aux élèves : « *Asseyez-vous. On commence par le journal de classe. On a 3 heures ensemble aujourd'hui. Ben oui... Vous prenez note : 1^{re} heure : accord du participe passé. 2^e heure : exercices. 3^e heure : conjugaison du passé simple et de l'imparfait.* »

B

Premiers mots du professeur aux élèves : « *Bonjour ! Asseyez-vous. Comment allez-vous aujourd'hui ? Bien dormi ? Benoit, ça va ta tête ? Tu n'as plus mal ? Super ! Nous allons passer 3 heures ensemble aujourd'hui et essayer d'apprendre un maximum, de bien travailler ensemble. Vous êtes prêts ?* »

Situation 2

Consigne de lecture donnée par le professeur

A

« *Voilà le texte du récit qu'on va lire. Alicia, tu le lis pour tout le monde ?* »

B

« *Voilà le texte du récit qu'on va essayer de bien comprendre. Je vais le lire à voix haute. A la suite de ma lecture, vous me direz où ça se passe, à quelle époque, qui sont les personnages principaux et la péripétie la plus importante. J'écris ces 4 consignes au tableau. Maintenant, on y va. Écoutez bien !* »

Situation 3

Un élève pose une question concernant l'orthographe

A

Élève : *Madame, ça s'écrit comment, il se [nwa] ?*
 Prof : *Réfléchis, je vais t'aider.*
 Élève : *Je sais pas... Avec « i » ou « y ». Ou avec « e » peut-être...*
 Prof : *Comment pourrais-tu trouver la réponse par toi-même ?*
 Élève : *C'est peut-être comme envoyer, parce que c'est noyer ?*
 Prof : *Bonne idée de comparer avec un verbe qui ressemble !*
 Élève : *Alors c'est N.O.I.E, comme dans « envoie » ?*
 Prof : *C'est ça ! Bon raisonnement !*

B

Élève : *Madame, ça s'écrit comment, il se [nwa] ?*
 Prof : *N.O.I.E.*

Situation 4 Une élève interpelle le professeur	
A	B
<p>Élève : <i>Madame, madame, j'ai fait une tache d'encre sur ma manche !</i></p> <p>Professeur : <i>Tu demanderas à ta maman de laver ton pull ce soir.</i></p> <p>Élève : <i>Elle va me tuer, Madame...</i></p> <p>Professeur : <i>Tu peux utiliser du Vanish, ça fonctionne très bien pour les taches d'encre... ☺</i></p> <p style="text-align: center;">Reprise du cours</p>	<p>Élève : <i>Madame, madame, j'ai fait une tache d'encre sur ma manche !</i></p> <p>Professeur : <i>Tu aurais pu faire attention ! Allez, c'est pas grave, on continue le cours, tu n'es pas toute seule en classe.</i></p> <p style="text-align: center;">Reprise du cours</p>

Situation 5 Consigne donnée par le professeur :	
A	B
« Lisez le texte, soulignez les verbes à l'imparfait en rouge et les verbes au passé composé en vert. »	« Lisez le texte pour le comprendre. Dans 5 minutes, je vous demanderai de le reformuler, de me dire ce que le personnage principal a fait et les circonstances de ses différentes actions. »

Situation 6 Un élève arrive en classe avec une dizaine de minutes de retard	
A	B
<p>Le professeur accueille l'élève :</p> <p>- <i>Bonjour ! Installe-toi à ta place. Es-tu passé par l'administration pour expliquer ton retard ?</i></p> <p>- <i>Oui, voilà le mot d'excuse.</i></p> <p>- <i>Merci. On profite de ton arrivée tardive pour faire le point. Où en est-on ? Fatima, peux-tu expliquer ce qu'on a fait et ce qu'on a appris depuis le début du cours ?</i></p>	<p>Le professeur accueille l'élève :</p> <p>- <i>Ah, tu es là ! Ce n'est pas trop tôt... Installe-toi vite. Es-tu passé par l'administration pour expliquer ton retard ?</i></p> <p>- <i>Oui, voilà le mot d'excuse.</i></p> <p>- <i>Merci. Allez, on continue. Fatima, lis la question suivante.</i></p>

Situation 7 : Correction d'un exercice	
A	B
<p>Professeur : <i>Oscar, quelle est la réponse à la question 2 ?</i></p> <p>Élève : <i>Ça se passe en Espagne, Madame.</i></p> <p>Professeur : <i>Très bien. Question 3 : Laurie ?</i></p>	<p>Professeur : <i>Oscar, quelle est la réponse à la question 2 ?</i></p> <p>Élève : <i>Ça se passe en Espagne, Madame.</i></p> <p>Professeur : <i>Très bien. Comment as-tu fait pour trouver cette bonne réponse ? Ce n'est pas écrit tel quel dans le texte pourtant...</i></p> <p>-Élève : <i>Le texte parle de taureaux et de flamenco, une danse espagnole. En Espagne, il y a des corridas. Donc...</i></p> <p>Professeur : <i>Donc quoi ?</i></p> <p>Élève : <i>J'ai conclu que c'était en Espagne.</i></p> <p>Professeur : <i>Si tu devais expliquer ta démarche pour répondre à une question dont la réponse n'est pas telle quelle dans le texte, que dirais-tu ?</i></p> <p>Élève : <i>Ben, il faut prendre des indices dans le texte,</i></p>

	<p>les mettre ensemble et tirer la conclusion. Professeur : <i>Excellent !</i></p>
--	---

Situation 8 Un élève : « <i>Madame, je ne comprends pas...</i> »	
<p style="text-align: center;">A</p> <p>Professeur : <i>C'est toujours la même chose avec toi, tu ne comprends pas. Fais un peu un effort, ce n'est pas difficile quand même. On vient de l'expliquer... Allez, je te réexplique encore une fois : le participe passé du verbe pronominal s'accorde avec le CDV du verbe s'il est devant. Il faut remplacer « être » par « avoir », et tu poses la question « Quoi ? ». Ils se sont lavé quoi ? Les mains. C'est derrière, donc, invariable. Ça va ? Tu as compris ?</i></p> <p>Élève : <i>Oui, Madame.</i></p>	<p style="text-align: center;">B</p> <p>Professeur : <i>Est-ce que tu peux reformuler la règle ?</i> Élève : <i>Oui, le participe passé s'accorde avec le CDV. Mais il est où le CDV ?</i> Professeur : <i>Comment est-ce que tu peux le trouver ?</i> Élève : <i>Je ne sais plus, il faut poser une question, mais je sais plus comment.</i> Professeur : <i>C'est juste, il faut poser la question « quoi » juste après le verbe. Essaie.</i> Élève : <i>Il s'est lavé... quoi ?</i> Professeur : <i>Et la réponse est... ?</i> Élève : <i>Il s'est lavé les mains. OK, le CDV, c'est les mains ?</i> Professeur : <i>Exact. Continue ton raisonnement.</i> Élève : <i>Le participe passé s'accorde avec le CDV devant le verbe, mais ici, il est derrière. Donc, il ne s'accorde pas !</i> Professeur : <i>Parfait !</i></p>

Situation 9 Les élèves ont écrit un texte	
<p style="text-align: center;">A</p> <p>Professeur : <i>Qui veut lire son texte ? Comme je vous l'ai annoncé au moment des consignes, si vous le souhaitez, juste pour le plaisir, le vôtre mais aussi celui des autres, vous pouvez lire à voix haute ce que vous avez écrit. Qui veut commencer ? (Robin lève la main.) OK, à toi Robin !</i></p> <p>Robin lit son texte.</p> <p>Professeur : <i>Bravo ! Tu as bien compris la façon de parler de ton personnage : il est avec ses copains dans la rue et parle vraiment comme il le ferait dans la réalité. Ça, c'est un vrai procédé d'écrivain : coller à la réalité du langage de ses personnages, pour leur donner davantage de vie et de réalité dans l'esprit du lecteur.</i></p>	<p style="text-align: center;">B</p> <p>Professeur : <i>Vous avez fini ? Alors, chacun va lire son texte. Robin, tu commences.</i></p> <p>Robin lit son texte.</p> <p>Professeur : <i>Oui, mais tu aurais quand même pu choisir un vocabulaire un peu moins familier. Pas de vulgarité en classe ! A ton tour, Juliette.</i></p>

Situation 10 Les élèves reçoivent les résultats d'une interrogation	
<p style="text-align: center;">A</p> <p>« Je vous rends maintenant vos interrogations. Boris, très bien, comme d'habitude : tu travailles, tu es intelligent : parfait ! Jérôme... bon, c'est mauvais Jérôme. Une fois de plus, tu n'as pas étudié... Qu'est-ce que je peux faire, alors, pour te trouver des</p>	<p style="text-align: center;">B</p> <p>Je vous rends maintenant vos interrogations. J'y ai fait figurer des commentaires et signalé les questions pour lesquelles vous devez essayer de corriger les réponses par vous-mêmes. Vous avez un peu de temps maintenant pour le faire, en consultant votre</p>

points ? Il y a trois questions auxquelles tu ne réponds rien. C'est un peu désespérant... Laurine, ça va, pas très approfondi, mais ça va... Etc.»

cours si nécessaire. Vous pouvez aussi demander de l'aide à vos voisins de table : l'essentiel est de comprendre. Vous pouvez aussi me poser des questions bien sûr. Une fois que vous avez terminé, vous venez me trouver un par un : je vérifie votre correction et vous donne vos points. Si vous avez terminé, vous lisez votre livre.

Prêt à calculer votre score ?



Situations									
1B	2B	3A	4A	5B	6A	7B	8B	9A	10B



Situations									
1A	2A	3B	4B	5A	6B	7A	8A	9B	10A

Commentaires :

Vous avez 10 réponses « Lara Croft » : si vous êtes enseignant, posez de suite votre candidature au poste de ministre de l'Éducation nationale ! Si vous êtes encore étudiant, exigez de vos professeurs l'octroi immédiat de votre diplôme !

Vous avez de 8 à 9 réponses « Lara Croft » : vous êtes en bonne voie. En réfléchissant avant d'agir aux objectifs d'enseignement et d'éducation que vous poursuivez, vous avez de bonnes chances de convaincre l'inspecteur, si vous êtes enseignant, et de réussir votre année d'études, si vous êtes étudiant.

Vous avez de 5 à 8 réponses « Lara Croft » seulement : attention, danger ! Vos élèves risquent bien de ne pas apprendre grand-chose avec vous, ni d'entretenir une relation positive avec l'école... Une formation continue vous ferait grand bien si vous êtes déjà enseignant, ou, si vous êtes étudiant, une année d'études supplémentaire, pour remettre au point quelques fondamentaux...

Vous avez moins de 5 réponses « Lara Croft » : Catastrophe, vous êtes un vrai « Frankenstein » de l'enseignement ! Entrer dans votre classe équivaut à un film d'horreur pour vos élèves. Quant à Socrate, il se retourne dans sa tombe dès que vous ouvrez la bouche en classe ! Si vous êtes enseignant, attendez-vous à une convocation à la direction de votre école dans les prochains jours : le blâme n'est pas loin ! Si vous êtes étudiant, revoyez sans tarder votre orientation...

Les postures, les principes pédagogiques et didactiques, les gestes à privilégier...

Situation 1 : L'élève est une personne à part entière, pas seulement un « rôle », celui d'élève. Il s'agit donc de l'accueillir en classe en tant que tel. Par ailleurs, en particulier face à un horaire difficile, il importe de rappeler aux élèves le but de leur présence (l'apprentissage), les modalités du travail (le collectif) et de prévoir un contenu d'enseignement varié, qui ne constitue pas un véritable repoussoir dès 8 heures du matin.

Situation 2 : Confier la lecture à voix haute à un élève qui ne connaît pas le texte au préalable conduit le plus souvent à des catastrophes : le texte est ânonné et pénible à écouter pour chacun ; quant au lecteur lui-même, il risque d'être tellement concentré sur le déchiffrement qu'il n'a alors plus accès au sens.

D'autre part, donner comme projet de lecture-écoute la reformulation du texte est pertinent, car cela mobilise l'attention des élèves et les centre sur la construction du sens.

Enfin, écrire la consigne au tableau, sous la forme de mots-clés, permet aux élèves plus lents ou momentanément distraits de retrouver le fil de la leçon.

Situation 3 : Enseigner, c'est aider les élèves à réfléchir (et leur rappeler que c'est ainsi que l'apprentissage fonctionne) pour qu'ils deviennent autonomes et les soutenir (encourager, féliciter) dans les étapes de ce travail. Si on leur donne directement la réponse à une question, on ne joue donc pas son rôle d'enseignant.

Situation 4 : Un évènement non voulu vient perturber l'attention d'un élève : il convient de se décentrer, de manifester qu'on l'a écouté et entendu, de lui fournir une solution, au moins acceptable momentanément pour lui si nécessaire, puis de reprendre le fil du cours. Un peu d'humour aide, bien entendu...

Situation 5 : Lorsqu'un texte est fourni aux élèves, c'est pour son intérêt intrinsèque, pour être lu et compris. Il ne devrait jamais servir uniquement à une analyse formelle. L'étude de l'emploi des temps verbaux doit donc être effectuée au service de la construction du sens du texte : le passé composé est utilisé pour les actions qui se situent à l'avant-plan du récit, l'imparfait pour expliquer les circonstances.

Situation 6 : Lorsqu'un élève arrive en retard, il convient de l'accueillir et de lui faire une place dans le groupe. Cela permet aussi un moment de synthèse des activités en cours et une recentration du groupe entier sur les apprentissages en cours de réalisation.

Situation 7 : Corriger un exercice ne signifie pas simplement vérifier que les réponses sont correctes : c'est un moment où l'on doit amener les élèves à expliquer comment ils s'y prennent pour trouver cette bonne réponse, de sorte que ceux qui n'y sont pas arrivés puissent comprendre comment faire. Souvent, c'est une démarche (ici de lecture) qui est à enseigner. Il faut alors le faire de manière explicite : *quand on lit un texte et qu'on veut répondre à une question dont la réponse n'est pas explicitement fournie dans le texte, il s'agit de prélever des indices dans le texte, de les mettre en relation les uns avec les autres, et d'en tirer les conclusions.* Cette démarche d'inférence, naturelle pour les bons lecteurs, est méconnue des lecteurs en difficulté, à qui il est donc intéressant de l'enseigner explicitement.

Situation 8 : Si un élève dit qu'il ne comprend pas, s'il manifeste les signes extérieurs de la paresse, cela ne doit pas empêcher l'enseignant de croire en sa bonne foi... Ce qui se passe dans la tête et le cœur des élèves est éminemment complexe... Réagir en stigmatisant son incompetence, en l'accusant de paresse et en réexpliquant de la même manière une fois de plus n'est pas de nature à l'aider. Il faut au contraire lui donner la parole, suivre son raisonnement, apporter les savoirs nécessaires au moment où ils manquent manifestement, encourager à réfléchir par soi-même, rassurer, confirmer une hypothèse, féliciter en cas de réussite : toute une série de gestes professionnels qui accompagnent l'élève dans son apprentissage.

Situation 9 : Écrire un texte narratif, c'est tenter de faire passer son imaginaire, son expérience, ses émotions... dans le cœur et l'esprit des lecteurs-auditeurs, au plus près de ses intentions (comme le dit le linguiste Alain Bentolila). C'est là le vrai sens de l'écriture, et c'est source potentielle de plaisir partagé. Voilà donc le statut qu'il convient de donner aux moments où l'on propose aux élèves de partager leurs productions avec la classe. Il s'agit bien de proposer et non d'imposer cette lecture publique, car obliger quelqu'un à dire quelque chose qu'il n'a pas envie de

dire (pour des raisons qui lui sont propres : c'est trop intime, il n'en est pas fier, il craint le regard des autres – ce sont des adolescents... -), cela porte un nom : le fascisme... Brrr, je jette un froid, là... ☹

Par ailleurs, pointer les erreurs d'un texte qui vient d'être lu devant la classe, c'est la meilleure façon de casser définitivement la confiance de celui qui vient de prendre le risque de livrer sa production à l'écoute et au jugement des autres... On ne parvient à faire progresser les élèves que sur une base de confiance suffisante, en les félicitant pour leurs réussites.

Enfin, la volonté légitime de garantir des relations respectueuses entre les élèves, en passant notamment par le recours en classe à une variété de français de registre courant à soutenu et en évitant la vulgarité, ne doit pas conduire à considérer le langage familier comme n'ayant pas de pertinence dans le cadre de l'écriture de textes de fiction : si le recours à un registre familier donne davantage de corps aux personnages, il est à considérer comme une qualité d'écriture et à relever comme tel.

Situation 10 : La réussite ou l'échec individuels n'ont pas à être rendus publics par l'enseignant : cela relève de la stricte relation entre l'élève, le savoir et son professeur. On évite ainsi la stigmatisation des élèves.

Enfin, il convient de remettre l'évaluation à sa juste place : elle existe comme outil d'apprentissage et non comme fin. On parvient à lui rendre ce statut positif en ne communiquant pas les points aux élèves avant qu'ils n'aient réalisé les apprentissages grâce à la correction de leurs erreurs.

En conclusion, une posture d'enseignement dominante vers laquelle tendre : **accompagner** les élèves dans leurs apprentissages. Il s'agit de leur donner la parole, d'écouter donc ce qu'ils ont à nous dire de leur travail d'apprentissage, afin de leur fournir, de façon adéquate, les ressources et l'aide dont ils ont besoin. Cela suppose non seulement d'avoir observé spécifiquement les « nœuds » didactiques, mais aussi de démultiplier les interactions orales au sein de la classe, que ce soit entre l'enseignant et les élèves ou entre les élèves eux-mêmes ; le professeur doit apprendre à se taire davantage, à lâcher prise... et faire le deuil de l'image de l'enseignant qui cadre et contrôle tout.

Évidemment, il s'agit de garantir une « atmosphère » de travail et un climat de sécurité, et pour cela apprendre à vivre et à travailler ensemble¹. Le tout ancré sur une valeur fondamentale partagée par tous (*Non peut-être ! Quoique...*), l'éducabilité de tous, et soutenu par d'autres valeurs « universelles » comme « prendre soin », « être tolérant », « être citoyen »²...



Du côté des élèves, les représentations changent alors aussi : « On nous aide, on est en sécurité, on peut avoir confiance en l'école ; on peut se tromper, l'erreur est positive ; on travaille ensemble, on apprend mieux grâce à l'hétérogénéité de nos compétences et de nos points de vue ; on fait des choses difficiles et on y arrive ; l'enseignant nous connaît personnellement... »

Jean KATTUS

1 Cette synthèse se base sur la récente conférence de Dominique BUCHETON - portant sur la différenciation pédagogique - au Cnesco (Conseil nationale d'évaluation du système scolaire) : <http://www.cnesco.fr/fr/differentiation-pedagogique-inscrivez-vous-a-la-conference-de-consensus/>

2 Abdennour Bidar, *Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?* Albin Michel, 2016. Ouvrage présenté dans le numéro 96 de cette revue.